

Le tissu analogique du figement: les proverbes créoles antillais et leurs versions en français

MARIANGELA ALBANO
Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3

Résumé: Cette étude analyse les mécanismes linguistiques et cognitifs à la base des proverbes en créole antillais et dans leurs équivalents en français. Nous abordons cette analyse à partir d'une perspective phraséologique et cognitive. D'une part, nous examinons le blocage syntaxique, grammatical, lexical et sémantique des proverbes. D'autre part, nous utilisons une approche qui vise à réunir la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson (1980 et 1999), la théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner (2002) et la théorie de l'analogie de Monneret (2004) pour comprendre les relations de similarités à l'intérieur d'un proverbe. Cette recherche a pour but d'apporter une contribution à l'analyse du traitement sémantique des proverbes.

Mots-clés: proverbe, figement, analogie, métaphore conceptuelle, intégration conceptuelle, créole antillais, français.

Abstract: This study analyses the linguistic and cognitive mechanisms of the proverbs in the Creole of Antilles and in their equivalent proverbs in French. . This paper will analyze the idioms from two different angles: phraseological and cognitive. On the one hand, we examine the syntactic, grammatical, lexical and semantic block of these proverbs. On the other hand, we focus on an approach which aims at mixing the conceptual metaphor theory of Lakoff and Johnson (1980 and 1999), the conceptual blending theory of Fauconnier and Turner (2002) and the analogical theory of Monneret (2004) to understand the similarity relations within a proverb. The aim of this research is to give a contribution on the analysis of the semantic treatment of proverbs.

Keywords: proverbs, fixedness, analogy, conceptual metaphor, conceptual blending, Antillean Creole French.

1. Introduction

Cet article porte sur l'analyse des mécanismes cognitifs et linguistiques à la base des proverbes en créole antillais et dans leurs équivalents en français. Pour notre étude nous avons choisi d'utiliser une approche qui vise à réunir la théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff et Johnson

(1980 et 1999), la théorie de l'intégration conceptuelle de Fauconnier et Turner (2002) et la théorie de l'analogie de Monneret (2004). En synthèse, la première théorie vise à mettre en évidence le tissu de projections conceptuelles qui se cache derrière le transfert d'un domaine conceptuel d'origine à un domaine d'arrivée. La théorie de l'intégration conceptuelle ou du «blending» montre les mécanismes de fusion conceptuelle qui se déroulent parmi les structures saillantes de deux ou plusieurs espaces mentaux. Enfin, la théorie de l'analogie sert à montrer les structures relationnelles similaires dans des contextes différents et à transférer l'information d'un contexte à un autre.

À la base de cette recherche il y a le besoin de comprendre l'interaction entre les mécanismes cognitifs et linguistiques sous-jacents aux proverbes et à leurs versions en français. Quand nous parlons de la dimension cognitive des proverbes, nous nous référons au résultat de plusieurs mécanismes de conceptualisation comme, par exemple, les «concepts de niveau de base», les «concepts de relations spatiales» et les «concepts de la structure des événements» (Lakoff et Johnson, 1980 et 1999; Lakoff, 1987; Lakoff et Turner, 1989) ou des modèles cognitifs comme, par exemple, la «grande chaîne des Êtres» et les «Location and Object Event Structure Metaphors» (Lakoff et Turner, 1989). Par contre, la dimension linguistique des proverbes concerne le domaine de la phraséologie et, plus spécifiquement, les mécanismes linguistiques qui sont à la base du procès de formation d'une expression idiomatique comme, par exemple, le blocage grammatical, syntaxique et sémantique, la conventionalité et l'inflexibilité.

À la base du choix des proverbes, il y a une raison liée essentiellement à la volonté de mettre à l'épreuve le fonctionnement de la complémentarité de trois modèles cognitifs. La sélection des langues choisies est due à trois raisons fondamentales: la première concerne l'intérêt personnel pour les relations sémantiques entre les proverbes français et créoles. La deuxième raison concerne le fait que les proverbes en créole antillais peuvent nous montrer un substrat conceptuel qui ressort d'un croisement culturel. La troisième raison est déterminée par la nature des approches linguistiques qui ont analysé les relations entre le français et le créole. Nombreux, en effet, ont été les théoriciens qui se sont occupés des grammaires créoles dans une perspective comparative, d'autres ont analysé les problèmes de genèse, de description, de rôle du substrat dans les créoles et de contact entre le créole antillais et le français (Pinalie et Bernabé, 1999; Gadelii et Zribi-Hertz, 2007; Hazaël-Massieux, 1996).

Toutefois peu de théoriciens ont conjugué l'aspect comparatif à une analyse sémantique cognitive.

Cette étude a donc pour but de favoriser une analyse comparée des proverbes en créole antillais et en français à travers une approche cognitive qui intègre trois modèles d'analyse. Les objectifs fondamentaux de notre article sont de comprendre s'il existe des liens motivationnels au sein de la structure lexicale des proverbes, de leur signifié et de leur représentation conceptuelle; de repérer similarités ou différences dans la formulation des proverbes dans les deux langues et de montrer comment le réseau ontologique d'un contexte culturel est manipulé dans les proverbes.

Notre article est divisé en trois paragraphes principaux: le premier est un encadrement théorique des opérations cognitives qui sont à la base des proverbes; le deuxième paragraphe est dédié à l'exposition des théories phraséologiques qui concernent les proverbes et dans le dernier on examine les proverbes dans une perspective contrastive.

2. Métaphore, intégration et analogie: une approche cognitive des proverbes

Dans cette étude nous essayons de montrer l'efficacité épistémique de la comparaison parmi les modèles de la métaphore conceptuelle, de l'intégration conceptuelle et de l'analogie.

Le premier modèle met en évidence le transfert de signifié entre un domaine conceptuel de départ et un domaine conceptuel d'arrivée. Prenons, par exemple, la phrase «j'ai perdu mon temps». Elle nous permet de comprendre un concept abstrait comme le temps (le domaine cible) dans les termes d'une chose concrète comme l'argent (le domaine source).

Pour comprendre l'application de cette théorie, il faut d'abord approfondir les typologies de transfert proposées par Lakoff et Johnson (1980 et 1999)¹. Les théoriciens proposent une différence parmi les métaphores d'orientation, les métaphores ontologiques et les métaphores structurelles. La première typologie concerne les métaphores qui lient les concepts non spatiaux à des orientations spatiales comme, par exemple, dans la phrase «mon moral est à terre» où le concept de tristesse a une

¹ Il faut aussi souligner qu'à la base de la théorie de la métaphore conceptuelle, il y a certains paradigmes fondamentaux qui concernent la structuration des ICMs ou systèmes cognitifs idéalisés (Lakoff, 1987: 45), le concept de schéma-image et le système de catégories (*Ibid.*).

orientation spatiale «vers le bas». La deuxième typologie vise à considérer les événements, les actions, les émotions et les idées comme des entités physiques. La dernière typologie montre une majeure complexité structurelle du domaine cible qui se sert des modèles culturels comme dans le cas de «votre histoire d'amour a rencontré des difficultés». Cette phrase montre plusieurs niveaux structuraux: «l'amour est un voyage difficile» qui ressort de «la vie est un voyage difficile» et «les événements sont des actions» (Lakoff et Turner, 1989: 81).

Au-delà de cette différenciation, la théorie de la métaphore conceptuelle montre des typologies différentes de métaphore: les métaphores de base, les métaphores de niveau générique, les métaphores primaires et les métaphores complexes. Les premières sont des métaphores conventionnelles comme «la mort a une destination» ou «les êtres humains sont des plantes» (Lakoff et Turner, 1989: 5 et 6). Les métaphores de niveau générique possèdent une structure générique de base comme, par exemple, la métaphore «les événements sont des actions», qui montre un agent et qui n'a pas de domaines source ou cible figés. Le troisième type est représenté par les métaphores qui sont composées par un jugement subjectif et une expérience motrice (Grady *et al.*, 1996) comme, par exemple, «l'affection est de la chaleur». Le dernier type concerne les métaphores structurelles comme «l'amour est un voyage».

La nouveauté de la théorie de la métaphore conceptuelle a été de montrer l'apport de la culture dans l'acquisition des modèles cognitifs. Grâce à l'étude des proverbes (Lakoff et Turner, 1989: 160), les théoriciens ont mis en évidence deux systèmes: la «grande chaîne des Êtres», un modèle conçu par Platon et diffusé durant l'époque médiévale pour conceptualiser et classifier les objets du monde², et les «Location and Object Event Structure Metaphors» qui dérivent des taxonomies populaires (Berlin *et al.*, 1973).

Le modèle de l'intégration conceptuelle trouve son origine dans la théorie des espaces mentaux, formulée par Fauconnier au milieu des années 80 et qui consiste à saisir les procès cognitifs de l'imagination à travers un raisonnement de type spatial (Fauconnier, 1985). En ce sens, le *network* d'intégration conceptuelle ou «blending» est une opération

² La «grande chaîne des Êtres» n'est pas une simple métaphore conceptuelle puisqu'en elle coexistent quatre éléments: la théorie de la grande chaîne des êtres, la théorie du sens commun de la nature des choses, la métaphore «le générique est spécifique» et la maxime conversationnelle de quantité (Grice, 1975).

cognitive de nature dynamique qui se fonde sur cinq éléments de base: les espaces d'*input*, les *mapping* inter-spatiaux, l'espace générique, l'espace de *blending* et, parfois, les *frames* d'arrière-plan (Fauconnier et Turner, 2002: 39).

En synthèse, pour chaque network minimal il y a un espace *Input 1* et un autre espace *Input 2*. Ils représentent une structure partielle du *blending* tout entier et peuvent être définis comme des espaces de départ puisqu'une nouvelle inférence émergera par leur intégration. Il naît entre eux une série de relations qui sont définies comme des *mapping* inter-spatiaux ou cognitifs entre les deux parties.

Ces dernières peuvent avoir une nature différente: il y a, en effet, des connexions entre frames et rôles dans les frames, des connexions d'identité, de transformation ou de représentation et des connexions métaphoriques. L'espace mental générique montre les similarités à la base des deux inputs. Enfin, le *blend* est le quatrième espace mental et il ressort de l'amalgame des deux espaces d'input d'origine. C'est lui qui contient la «structure émergente» ou bien une structure nouvelle concernant la projection, toujours obligatoirement partielle et sélective, des deux espaces mentaux.

La différence entre la théorie de la métaphore conceptuelle et la théorie du *blending* est que les intégrations parmi les espaces mentaux ne sont pas obligatoirement métaphoriques et que «les *blending* métaphoriques peuvent contenir des connexions figurées qui ne sont pas en elles-mêmes métaphoriques» (Gibbs et Steen, 1997: 113).

Un exemple est «la sinistre moissonneuse fauchait lentement les hommes pendant les années '30», où l'on personnifie la mort comme si elle était «une sinistre moissonneuse» en formulant, de cette façon, une image métaphorique. Toutefois, à l'intérieur de ce *blend*, tous les éléments ne sont pas de nature métaphorique puisque la relation qu'il y a entre le squelette et la mort est de nature métonymique.

Sur la base de deux modèles précédents, nous pouvons affirmer que l'analogie est une typologie de raisonnement utilisé dans les situations riches d'expérience du monde quotidien et elle est qualitativement différente du raisonnement formel et déductif (Carbonell et Minton, 1991: 270).

En synthèse, l'analogie représente un procès cognitif qui sert à identifier des structures relationnelles similaires dans des contextes différents et à transférer l'information d'un contexte à l'autre (Holyoak et Thagard, 1995). Dans cette perspective, la pensée analogique domine le procès de catégorisation et montre l'importance de la similarité; éléments

qui sont à la base de la métaphore conceptuelle et de l'intégration conceptuelle. Une relation analogique peut être symétrique ou asymétrique: le premier cas concerne le transfert d'un terme à l'autre; le deuxième cas représente une analogie qui est orientée uniquement vers un seul terme. Cette distinction a été proposée par Monneret (2004: 13) et elle semble être proche des positions sur l'analogie partagées par l'école cognitive. De plus, une analogie peut être binaire ou propositionnelle: dans le premier cas, il y aura une similarité entre attributs; dans le deuxième cas, la similarité concerne deux structures (Monneret, à paraître: a et b).

La présentation de ces trois modèles d'analyse nous montre que la méthodologie que nous entendons utiliser pour l'étude des proverbes est multiple. En fait, leur étude est fondée sur quatre phases fondamentales: examen des projections conceptuelles basé sur le modèle de la métaphore conceptuelle, application de l'analogie proportionnelle, élaboration de l'intégration conceptuelle et compréhension des différences entre le créole et le français.

D'abord, nous traitons le réseau de *mapping* qui est à la base de l'expression linguistique. Nous prenons en considération les typologies de métaphores conceptuelles élaborées au sein de la linguistique cognitive et nous essayons de comprendre le type de projection conceptuelle. Plus spécifiquement, nous observons les liens entre le proverbe et les schémas-images, les métaphores de base, les métaphores de niveau générique et les métaphoriques primaires.

Après l'examen du réseau de *mapping*, nous abordons l'approche analogique (Monneret, 2004) parce qu'il sert à vérifier d'une manière dynamique toutes les inférences qui jouent dans la construction du proverbe.

En fait, dans certains proverbes, il est utile d'analyser non seulement les domaines sources et outils mais aussi les éléments correspondants qui entrent en relation avec eux. L'analyse montre les propriétés des quatre termes pris en considération et les rapports de similarité parmi eux.

Parfois le rapport à quatre termes de l'analogie proportionnelle ne permet pas de mettre en évidence toutes les inférences du proverbe. Ainsi, l'apport du schéma du *blending* semble essentiel parce qu'il permet de décrire un ou plusieurs schémas d'intégration conceptuelle afin de montrer le fonctionnement des *frames* qui agissent dans le *mapping*.

3. Figement et proverbes: une perspective phraséologique

Dans cette étude nous abordons aussi une perspective phraséologique parce que «le proverbe est un cas particulier de phrase figée» (Conenna, 2000: 29). Parler de «phrase figée» signifie mettre en évidence une tendance mécanique qui règle une bonne quantité du système linguistique (De Saussure, 1967 [1916]). En fait, le figement constitue un procès qui a un caractère à la fois économique et dynamique. Cela dépend essentiellement de l'usage des mêmes unités figées (Greciano, 1982 et 1991; Mejri, 1997). Dans cette perspective, Wray (2000: 465) affirme que une «formulaic sequence» est «une séquence, continue et discontinue, de mots ou d'autres éléments signifiants qui est, ou semble être préfabriquée: qui est stockée et récupérée entièrement par la mémoire dans le moment de l'usage, plutôt qu'être sujette à la production ou à l'analyse par la grammaire de la langue»³. Mejri (1998; 1999; 2000) ajoute que le figement est un phénomène qui engage plusieurs dimensions langagières parce qu'une expression figée représente une séquence de constituants en origine libre qui s'est sédimentée grâce à des transformations morphologiques, phonétiques et orthographiques.

A la base de ces transformations il y a essentiellement un bloc grammatical ou de ses restrictions syntactiques (Hudson, 1998: 9); un blocage syntaxique ou sémantique (Gross, 1996: 154)⁴ et une conventionalité (Nunberg *et al.*, 1994: 493)⁵.

Quand on parle du figement, il faut tracer aussi un cadre concernant les catégories. Pour le faire nous abordons la perspective de Svensson (2004), selon laquelle la littérature phraséologique (Hudson, 1998; Moon, 1998: 19-25; Norrick, 1985: 72; Brinton et Traugott, 2005; Kleiber, 1999) considère l'idiome, la collocation, la locution, le proverbe, le phrasème et le gallicisme comme expressions figées. Toutefois dans cet article nous focaliserons notre attention sur la catégorie des proverbes.

³ Orig. angl.: «a sequence, continuous or discontinuous, of words or other meaning elements, which is, or appears to be, prefabricated: that is, stored and retrieved whole from memory at the time of use, rather than being subject to generation or analysis by the language grammar» (Wray, 2000: 465).

⁴ Gross (1996: 154) affirme qu'une expression figée du point de vue syntaxique ne présente pas d'alternative combinatoire ou transformationnelle; par contre, une expression figée du point de vue sémantique fait émerger une énonciation opaque ou non compositionnelle.

⁵ Nunberg *et al.* (1994: 493) proposent à cet égard que: «apart from the property of conventionality, none of these properties applies obligatorily to all idioms».

Comme les autres expressions figées, les proverbes montrent certaines caractéristiques qui nous poussent à les identifier facilement. Au niveau syntaxique, ils peuvent montrer une syntaxe marquée (Norrick, 1985: 34) ou des structures phrasales non complètes comme dans «tel père, tel fils» ou «plus X, plus Y» (*Ibid.*: 35, 85 et 42) comme dans le proverbe «plus d'âne, plus de fumier».

Même Benson (1985: 66) confirme que la syntaxe d'un proverbe peut être marquée mais généralement il se présente sous la forme d'une phrase entière.

Au niveau sémantique le proverbe peut montrer un sens plus littéral que les idiomes (Benson, 1985: 66). Toutefois à la base il y a une interprétation non compositionnelle (Norrick, 1985: 3).

Les proverbes représentent donc un cas particulier des expressions figées: en fait, ils présentent des caractéristiques didactiques, prosodiques, figuratives (Norrick, 1985: 31, 46-48). Le trait figuratif est confirmé aussi par Shapira (1999: 58), laquelle considère le proverbe comme «un énoncé sémantiquement autonome, transparent, à sens métaphorique». Le proverbe, en effet, a une indépendance grammaticale et sémantique par rapport au contexte dans lequel il se trouve.

De plus, il faut aussi considérer les proverbes comme des phrases ayant une valeur didactique générique (*Ibid.*: 61-68) qui reflète une «alleged general truth» (Benson, 1985: 66) ou une «folk wisdom» (*Ibid.*).

Ce préambule sur la perspective phraséologique des proverbes nous a servi à introduire brièvement le comportement des unités figées à l'intérieur d'un proverbe. Dans le paragraphe suivant nous analyserons l'aspect compositionnel des proverbes pris en considération, leur syntaxe et la comparaison d'un point de vue «traductif-phraséologique» entre les deux langues.

La méthodologie pour sélectionner et repérer les proverbes a une nature contrastive. En effet, d'une part, nous avons choisi les proverbes créoles antillais concernant le monde végétal, animal et socio-économique qui caractérise la culture créole. D'autre part, nous avons pris en considération la version française de ces proverbes pour analyser le réseau ontologique de deux langues-cultures.

Pour réfléchir sur la comparaison entre les deux langues, nous avons choisi d'utiliser le dictionnaire bilingue créole-français et français-créole de Ludwig *et al.* (2002 [1990]) et un abrégé d'expressions et proverbes créoles avec leur version française de Catalan (1997).

Ce choix dépend de la pluralité des proverbes contenus à l'intérieur de ces deux textes, de la facilité d'accès à leur consultation et de leur

autorité. De surcroît, l'analyse de deux versions françaises du même proverbe créole nous sert aussi à réfléchir sur la comparaison entre deux outils du travail de recherche.

4. Similarités et différences: proverbes créoles antillais et leur version française

Comme nous avons pu le voir dans les paragraphes précédents, le corpus choisi pour notre travail de recherche s'installe dans une perspective linguistique-culturelle. L'analyse abordée sera phraséologique-cognitive: en premier lieu, nous montrerons les éléments concernant les unités lexicales figées en créole et brièvement en français. En deuxième lieu, nous entamerons un examen des projections conceptuelles.

Numéro 1.

Texte source: Fò pa palé bannann mal an ba balizyé (Catalan, 1997: 17); Fò pa ou palé bannann mal anba balizyé (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 429)

Trad. françaises: Il ne faut pas médire du bananier sous un balisier (Catalan, 1997: 17);

Il ne faut pas dire du mal des bananiers sous les balisiers [car ils sont de la même famille] (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 429)

Prov. français: Il ne faut pas dire du mal des gens en présence de leurs proches (Catalan, 1997: 17); Il ne faut pas médire de quelqu'un à ses proches (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 429)

Le proverbe pris en considération permet de réfléchir sur le phénomène de figement qui se déroule dans les deux langues. En créole, nous remarquons un bloc lexical plus évident qu'en français où les deux versions semblent montrer une majeure liberté des constituants et du vocabulaire. Toutefois les deux langues partagent la forme introductive de l'interdiction cr. «fò pa + verbe + complément direct» et fr. «il ne faut pas + verbe + complément indirect» qui représente une structure figée dans beaucoup de proverbes comme, par exemple, cr. «Fò pa achté chat an pòch», fr. «Il ne faut pas acheter un chat dans une poche»; cr. «Fò pa rété si wòch pou palé té mal», fr. «Il ne faut pas se mettre sur une roche pour médire de la terre»; cr. «Fò pa kryé chyen ki japé pou viré dèyè gadé», fr. «On ne doit pas se retourner pour prêter attention à tous les chiens qui aboient»; cr. «Fò pa brilé kaz pou chasé sourit», fr. «Il ne faut pas brûler la case pour chasser une souris» (Catalan, 1997: 17-18).

Au niveau sémantique, le proverbe a comme noyau le verbe «palé mal», fr. «médire» qui a une nature séparative du moment que le sujet

accomplit une action dans laquelle est patente son transfert du sujet principal au sujet subalterne. Ce verbe est attribué aux arguments «bannann» et «balizyé» qui n'ont pas les propriétés phénoménales usuellement attribuées à ce verbe qui se réfère plutôt à une action humaine. Au niveau conceptuel, il y a donc un conflit qui concerne l'agent et le patient qui ont perdu leur trait +humain et obtenu un trait +naturel. Cette projection peut être générée par la métaphore de base «les personnes sont des plantes» (Lakoff et Turner, 1989) du moment que les plantes partagent le cycle de la vie avec les êtres humains. Nous essayons d'extraire les éléments qui fournissent toute la structure déductive par une analogie proportionnelle car il y a une relation entre deux structures. Cela signifie que «le bananier est au calomnié ce que le balisier est à son proche parent». Le procès proportionnel nous montre que le réseau figuratif utilise plusieurs connections de similarité: les propriétés du bananier et du balisier sont presque les mêmes sauf que le premier fructifie et le deuxième est une plante à fleurs.

En fait, ils sont des plantes herbacées constituées de racines qui assurent leur fixation au sol, d'une tige et de feuilles qui se développent dans l'air. Leur caractéristique commune est de partager le même climat tropical et de pousser proches. Le calomnié et son proche parent partagent la propriété +humain. L'analogie nous montre donc une topicalisation asymétrique parce que nous comprenons les actions humaines (domaine cible) sur la base du statut des plantes (domaine source). Même si l'analogie nous donne la possibilité de comprendre la similarité entre les deux structures, pour interpréter la complexité du réseau conceptuel à la base du proverbe, il faut l'analyser à travers la théorie des espaces mentaux. En effet, les éléments saillants des deux domaines sont projetés d'une manière différente dans l'espace de *blending* où il ressort que «les plantes sont des êtres humains» et, plus spécifiquement, «le bananier est un homme calomnié» et «le balisier est un proche parent ou un ami du bananier» et la structure émergente est «il ne faut pas médire du bananier sous un balisier». La structure émergente trouve son origine dans la phrase négative «il ne faut pas médire» qui montre un constructeur d'espace comme «il ne faut pas» dont l'espace mental contrefactuel (Fauconnier, 1985: 109).

Pour comprendre l'espace de *blending*, il faut remonter à l'espace générique «le générique est spécifique» qui sert à extraire du niveau de connaissances spécifique sur les plantes la structure de niveau générique et à projeter cette structure dans le domaine cible des êtres humains (Lakoff et Turner, 1989: 175). L'espace mental source représente donc

«les plantes» et, en particulier, les sous-groupes «bananier» et «balisier» avec leurs caractéristiques «cycle de vie, contiguïté spatiale, partage du même climat, partage des propriétés physiques similaires». L'espace mental cible est «les êtres humains» dont les caractéristiques sont: «cycle de vie, relations humaines, réseau parental, action humaine, communication humaine, médire». L'espace d'Input 1 projette «l'idée de la contiguïté spatiale et l'appartenance à une espèce similaire» dans l'espace de *blending*; l'espace d'Input 2 projette «l'idée de la parole et des relations humaines». De plus, ce que nous aide à construire les structures émergentes dans l'espace de *blending* sont les divers *frames* qui ressortent de l'analyse comme, par exemple, le frame «l'appartenance à une famille est appartenance à une espèce», le frame «la contiguïté spatiale est l'affection» (Grady, 2007: 192; Hampe et Grady, 2005) et le frame «le cycle de vie est partagé par les espèces vivantes». Le réseau d'intégration analysé montre, donc, que le domaine source du proverbe est strictement lié à la nature. En français, par contre, le réseau analogique voit une référence au domaine des «êtres humains» et le *blending* se développe sur le frame «la contiguïté familiale est affection».

Numéro 2.

Texte source: Mèdsynié ka brilé, lan mè pa lwen (Catalan, 1997: 23)

Trad. françaises: Le mancenillier brûle, la mer n'est pas loin (Catalan, 1997: 23); Le mancenillier brûle, mais la mer, qui est son antidote, n'est pas loin (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 443)

Prov. français: Le remède est près du mal (Catalan, 1997: 23); Le remède est toujours près du mal (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 443)

Le proverbe que nous analysons montre un figement lexical et syntaxique. En effet, au niveau lexical, le blocage est dû aux substantifs «mèdsynié» et «mè» qui restent le noyau de l'unité figée. Au niveau syntaxique, la composante parataxique que les deux phrases introduisent établit une restriction formelle. En effet, le destinataire du proverbe doit reconstituer le lien implicite entre les éléments juxtaposés en tenant compte de leur signification intrinsèque qui oblige à réfléchir sur le rapport implicatif de cause à conséquence. La version française du proverbe montre un figement syntaxique mais il y a une certaine liberté lexicale qui permet d'ajouter aux mots figés «remède» et «mal» des éléments comme «toujours». Au niveau sémantique, le proverbe créole associe métaphoriquement un attribut du feu «brûler» à l'argument «mancenillier» qui représente «un petit arbre de la famille du ricin» (Ludwig *et al.*, 2002

[1990]: 226). La deuxième proposition montre une relation métonymique qui s'instaure entre la «mè» et «l'eau». Au niveau conceptuel, cet assemblage des mots s'interprète comme une projection générée par la métaphore conceptuelle de base «les plantes sont des objets inanimés» issue de la Grande Chaîne des Êtres (Lakoff et Turner, 1989: 167). Pour comprendre la structure conceptuelle qui fonde le proverbe, nous devons d'abord extraire les éléments de la première analogie proportionnelle qui sont «le mancenillier est au feu ce que la mer est à l'eau». Ce procès nous conduit à réfléchir sur les propriétés de chaque élément: le mancenillier est un arbre toxique des régions équatoriales, il se trouve à proximité des plages, il contient des substances irritantes; la mer est une étendue d'eau salée qui recouvre une grande partie de la Terre; le feu est un phénomène et un élément naturel qui produit une combustion à travers la production d'une flamme; l'eau est élément naturel qui peut avoir trois états physiques (gazeux, liquide ou solide) et elle est un corps chimique composé des minéraux.

La similarité entre le mancenillier et le feu est représentée par l'action brûlante ou irritante pour la peau d'un être humain. Les termes «mer» et «eau» ont une relation de contiguïté due à l'image «contenant et contenu». Même si l'analogie nous aide à comprendre une première structure conceptuelle composée de «les plantes sont des objets inanimés» et «la mer est composée d'eau», nous nécessitons un schéma de *blending* pour expliquer toutes les relations ressortissant d'une deuxième analogie «le mancenillier est à la douleur ce que la mer est au remède» révélant la formule didactique du proverbe.

L'espace générique est toujours le même: «le générique est spécifique» parce qu'il nous aide à extraire les propriétés spécifiques de chaque espace mental: monde naturel et êtres humains. À la différence de l'exemple précédent, le proverbe présente un espace Input 1 (domaine source) plus structuré. En effet, cet espace partage plusieurs projections: «la contiguïté spatiale entre la mer et le mancenillier», «les éléments naturels ont des propriétés intrinsèques», «la mer est composée d'eau», «la mer est l'eau», «la mer nettoie», «le feu brûle», «les plantes sont des objets inanimés», «le mancenillier est le feu», «le mancenillier irrite», «le mancenillier brûle». L'espace Input 2 (domaine cible) est «êtres humains» et montre certaines projections faisant partie de la sphère corporelle comme, par exemple, «les êtres humains ont un corps», «le corps éprouve la douleur ou le plaisir», «le corps entre en relation avec des entités extérieures», «le corps peut être guéri ou blessé» et de la sphère morale comme, par exemple, «les êtres humains agissent dans la réalité

extérieure», «le comportement peut être bon ou mauvais», «les êtres humains croient à l'existence du bien et du mal». Même si nous ne pouvons pas décrire ici toutes les projections faisant partie de la sphère humaine, nous pouvons affirmer que l'espace Input 2 projette dans le *blending* des frames comme, par exemple, «Plaisir/Douleur», «les sentiments et les émotions sont des réactions cutanées», «Bien/Mal». En même temps, l'espace Input 1 projette dans le *blending* l'idée de contiguïté spatiale entre la mer et l'arbre et l'idée que les plantes sont des objets inanimés. Le *blending* est donc représenté par le proverbe et sa structure émergente est «le mancenillier est le mal, la mer est le bien». Ce type de *blending* peut être interprété à travers une rétrospective philosophique qui nous permet d'affirmer une phrase comme «le mal est proche du bien». Pour l'expliquer, il faut faire référence à la connaissance philosophique et religieuse concernant le bien et le mal. La contiguïté spatiale entre le bien et le mal peut concerner une perspective dualiste où les deux principes ne sont pas séparés, ou l'approche épicurienne, manichéiste et de Lactance selon laquelle le mal développe la sagesse et l'intelligence dans l'être humain.

Le proverbe français ne montre pas un réseau conceptuel lié au naturel mais il manifeste aussi une contiguïté entre bien et mal.

Numéro 3.

Texte source: Zignanm ka suiv gòl (Catalan, 1997: 40 et Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 470)

Trad. françaises: L'igname suit son tuteur (*Ibid.*)

Prov. français: Tel père, tel fils (*Ibid.*)

Le proverbe introduit un blocage lexical dû aux mots «zignanm» et «gòl» et un bloc syntaxique à travers la marque de l'imperfectif indicatif et de l'habituel (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 157). En effet, l'usage de cette marque montre une vacuité sémantique qui n'a pas de signifiant spécifique et a une fonction panchronique qui sert à considérer le proverbe comme une vérité générale. En français, il y a un bloc lexical et syntaxique: les mots noyaux sont «père» et «fils» et la juxtaposition des deux syntagmes souligne la composition interne du proverbe et définit l'unité des constructions au niveau individuel. Au niveau sémantique, le proverbe créole montre une relation entre les plantes et les êtres humains grâce au verbe cr. «suiv», fr. «suit» qui admet des actions concrètes comme «venir après, aller derrière, marcher, parcourir, succéder à, pister, accompagner» et des actions plus abstraites comme «se conformer à, imiter» (Rey, 1987: 23). Dans notre cas, ce verbe a des arguments – humains qui aident à créer la similarité entre les deux structures. Au

niveau conceptuel, la métaphore de base est «les personnes sont des plantes» (Lakoff et Turner, 1989). Cela signifie que «l'igname est à son tuteur ce que l'enfant est à son parent». Cette analogie proportionnelle nous aide à extraire les relations de similarité en analysant les propriétés de chaque élément. En fait, l'igname est une plante à tige grêle ou une liane grimpante cultivée dans les régions tropicales, elle a une grosse racine noirâtre, tubérisée et à forme de navet; le tuteur est une armature qui soutient une jeune plante; l'enfant est un être humain dans sa période de développement située entre la naissance et l'adolescence; le parent est un être humain qui génère un enfant. Les similarités entre les deux structures concernent les idées: «l'igname pousse et grimpe sur le tuteur» et «l'enfant grandit et suit le modèle de son parent». Pour comprendre les éléments qui construisent cette analogie, nous devons faire référence au schéma de *blending* où il y a un espace générique «le générique est spécifique» (Lakoff et Turner, 1989: 175), un espace Input 1 «les plantes et la manière de pousser» et un espace Input 2 «les enfants et leurs parents».

L'espace 1 projette dans l'espace de *blending* les structures suivantes: «pousser», «grimper sur le tuteur», «être grêle et devenir fort», «se raccrocher au tuteur», «le concept de plante». L'espace 2 projette ces structures: «grandir», «suivre l'exemple de son parent», «être faible et devenir adulte», «imiter son parent», «les liaisons familiales et le concept de famille». Ces éléments saillants forment la structure émergente de l'espace de *blending* où l'igname devient l'enfant et le tuteur devient son parent. Comme dans le premier exemple, il y a aussi certains frames qui ressortent comme «l'appartenance à une famille est appartenance à une espèce», «la contiguïté spatiale est l'affection» (Grady, 2007: 192; Hampe et Grady, 2005), «le cycle de vie est partagé par les espèces vivantes» et «les liaisons familiales sont des liaisons physiques». Le proverbe français nous montre un réseau analogique lié au contexte familial où l'enfant est le même que son parent.

Les trois exemples analysés manifestent déjà une différence entre les proverbes en créole antillais et en français. Même si le nombre n'est pas suffisant, nous essayons d'affirmer que les proverbes créoles ont un réseau analogique plus naturel qu'en français. En effet, le domaine source est presque toujours lié à la nature ordinaire, à la nature du paysage antillais et encore à la nature de la savane africaine. Le premier cas nous révèle des similarités avec les proverbes français où la nature figure à travers les éléments de la ruralité comme par exemple les animaux

d'élevage ou de compagnie. Nous pouvons l'observer dans les proverbes suivants:

Numéro 4.

Texte source: On chyen tini ka pat, i paf è kat chimen (Catalan, 1997: 35); On chyen tini kat pat, i ka fè onsèl chimen (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 447)

Trad. françaises: Le chien a quatre pattes, mais ne prend pas quatre chemins (Catalan, 1997: 35); Bien que le chien ait quatre pattes, il suit un seul chemin (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 447)

Prov. français: On ne peut tout faire à la fois (Catalan, 1997: 35); Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois; On ne peut pas être au four et au moulin (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 447)

Numéro 5.

Texte source: Chyen pa fè chat (Catalan, 1997: 35); Chyen pa ka fè chat, pitit a chyen sé chyen (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 422)

Trad. françaises: Un chien ne fait pas des chats (Catalan, 1997: 35); Les chiens ne font pas des chats, les petits des chiens sont des chiens (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 422)

Prov. français: Tel père, tel fils (Catalan, 1997: 35 et Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 422)

Numéro 6.

Texte source: Fò pa filé kouto avan kenbé kabrit (Catalan, 1997: 17)

Trad. françaises: Il ne faut pas affûter son couteau avant d'avoir attrapé le cabri (*Ibid.*); Il ne faut pas aiguiser son couteau avant d'avoir attrapé la chèvre (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 428)

Prov. français: Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué (*Ibid.*)

Numéro 7.

Texte source: Bourik mò fin kaka (Catalan, 1997: 53 et Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 420)

Trad. françaises: L'âne mort ne défèque plus (Catalan, 1997: 53); L'âne mort a fini de crotter (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 420)

Prov. français: Morte la bête, mort le venin (Catalan, 1997: 53); Plus d'âne, plus de fumier (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 420)

Les proverbes nous montrent un réseau ontologique strictement lié à une réalité rurale où les domaines-source contiennent les caractéristiques ou les comportements des chiens, des cabris, des poules, des ânes ou des lucioles comme dans le proverbe cr. «chak bètafeu ka kléré pou nanm a

yo», fr. «chaque luciole luit pour son âme propre», prov. fr. «chacun pour soi» (Catalan, 1997: 48). À partir de ces exemples nous comprenons que le support empirique semble générer toujours le fond conceptuel des proverbes et il dépend d'une représentation référentielle et contextuelle. Il est intéressant de souligner qu'une grande partie des proverbes en créole antillais emploient un élément du paysage local comme domaine et espace mental source:

Numéro 8.

Texte source: Ravèt pa ni rézon douvan poul (Catalan, 1997: 38); Ravèt pa jen ni rézon douvan poul (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 456)

Trad. françaises: Le ravet n'a pas raison devant la poule (Catalan, 1997: 38); Le cafard n'a jamais raison devant la poule (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 456)

Prov. français: La raison du plus fort est toujours la meilleure (*Ibid.*)

Numéro 9.

Texte source: Gouti pa ni kyè, rat ni twòp (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 430)

Trad. françaises: L'agouti n'a pas de queue, le rat en a trop (*Ibid.*)

Prov. français:La perfection n'est pas de ce monde; Rien n'est parfait (*Ibid.*)

Numéro 10.

Texte source: An ja vwè van vanté, koko vèt tonbé, koko sèk rèsté an pyé (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 411)

Trad. françaises: J'ai déjà vu, les jours de grand vent, les cocos verts tomber et les cocos secs rester accrochés au cocotier (*Ibid.*)

Prov. français: Les jeunes s'en vont, les vieux restent; La mort ne choisit pas; Le hasard est capricieux (*Ibid.*)

Numéro 11.

Texte source: Avan manglous, gouti té ka viv (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 416)

Trad. françaises: Avant la mangouste, l'agouti vivait (*Ibid.*)

Prov. français: Nul n'est indispensable (*Ibid.*)

Ainsi, les animaux comme le ravet, la mangouste ou l'agouti peuplent l'ontologie des proverbes en créole antillais. Même les arbres de coco dénotent l'identification des êtres humains aux cycles de vie de la nature.

Nous le voyons aussi dans le proverbe «Fò pa oubliyé sé premyé gren la pli ki fé mayis pousé», fr. «Il faut penser au premier grain de la pluie qui a fait pousser le maïs», prov. fr. «Il faut penser aux personnes qui vous ont élevé et aidé à accéder à un rang supérieur» (Catalan, 1997: 18) où la dynamique de la végétation simule l'action des êtres humains. Une même modalité s'exprime dans le proverbe cr. «anni kouto i sav sa i ka pasé an kyé a jonmon», fr. «seul le couteau sait ce qu'il y a dans le cœur du giraumon», prov. fr. «on est seul à connaître ses propres peines» (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 412) où le «giraumon» s'anthropomorphise. Nous avons aussi remarqué qu'une troisième catégorie de proverbes situe le domaine source dans la localisation spatiale des paysages africains. Cette tendance se manifeste, par exemple, dans les proverbes suivants où il y a un repérage spatial assuré par les animaux (le bœuf, le macaque) et par un paysage (la savane) ou par une caractéristique anthropologiquement liée aux Créoles comme le tambour.

Numéro 12.

Texte source: Bèf kaka pou sali savann sé dèyè a li ki sal (Catalan, 1997: 50 et Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 417)

Trad. françaises: Le bœuf fait caca pour salir la savane, c'est son derrière qu'il salit; Le bœuf défèque pour salir la savane mais il ne salit que son derrière (*Ibid.*)

Prov. français:Celui qui creuse une fosse y tombe, et la pierre revient sur celui qui la roule; À vouloir salir les autres, on se salit soi-même (*Ibid.*)

Numéro 13.

Texte source: A fòs makak karésé pitit a'y, i tchouyé'y (Catalan, 1997: 55)

Trad. françaises: A force de caresser son petit, le macaque l'a tué (*Ibid.*)

Prov. français: Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise (*Ibid.*)

Numéro 14.

Texte source: Jan tanbou-la ka bat, jan pou ou dansé (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 432)

Trad. françaises: On danse au rythme du tambour (*Ibid.*)

Prov. français: Il faut apprendre à hurler avec les loups (*Ibid.*)

Numéro 15.

Texte source: An lagyé kòk an-mwen an savann, chak manman-poul véyé poulèt a-yo ! (Ludwig *et al.*, 2002 [1990]: 412)

Trad. françaises: J'ai lâché mon coq dans la savane, garez vos poules! (*Ibid.*)

Prov. français: ... Mon fils est libre, que les mères veillent sur la vertu de leurs filles ! (*Ibid.*)

4. Conclusion

L'analyse nous indique que l'union du modèle de la métaphore conceptuelle, de l'intégration conceptuelle et de l'analogie proportionnelle sert à décrire d'une façon plus exhaustive les proverbes pris en considération. En fait, l'efficacité épistémique de la comparaison parmi les trois modèles nous aide à montrer de quelle façon émergent les relations communes qui sont à la base de l'analogie et comment repérer la topicalisation d'un proverbe. Tous les cas examinés ont dévoilé que la topicalisation est toujours asymétrique parce que les procès d'achèvement et d'élaboration dans l'espace de *blending* produisent des constructions qui sont très différentes de celles qui sont disponibles dans chaque domaine d'origine. La reconstruction du mapping de chaque proverbe nous aide à comprendre que le contexte socioculturel participe à la signification. En effet, même si les exemples proposés dans le paragraphe précédent ne montrent pas l'ensemble des données qui témoignent de la systématisme des domaines et des espaces mentaux source des proverbes créoles, nous pouvons déjà affirmer que, à travers les éléments que nous avons analysés, les proverbes semblent dégager une pensée cohérente au système spatial-culturel du créole antillais. La différence entre le créole et le français est due au fait que le créole fait appel presque toujours à une grammaire des formes végétales et animales. De plus, les proverbes ont plusieurs référents spatiaux qui concernent le monde antillais et africain. Cela nous semble très intéressant d'un point de vue anthropo-linguistique puisque les proverbes nous révèlent un dépôt culturel riche qui se place à l'intersection des plusieurs bissectrices culturelles.

Nous constatons aussi que le figement syntaxique, grammatical et lexical sert à faire fonctionner le blocage sémantique du proverbe. En effet, les caractéristiques phrasales comme, par exemple, l'usage d'un présent, des structures atemporelles, des phrases juxtaposées, créent la marque de la «généralité» qui sert à construire des liens motivationnels au sein de la structure lexicale, du signifié et de la représentation

conceptuelle d'un proverbe. Dans cette perspective, les symboles culturels sont manipulés dans les proverbes à travers une théorie du sens commun sur la nature des choses (Lakoff et Turner, 1989: 170-171) qui sert à convoquer les connaissances spécifiques sur la nature et à les projeter dans la sphère humaine. La valeur didactique, normative, préventive et pédagogique des proverbes surgit donc d'une volonté de créer un code de comportement et de donner une interprétation non-redondante des événements à travers des liaisons de similarités que l'être humain repère dans sa grammaire de connaissances encyclopédiques.

Références

- Berlin, B.; Breedlove, D. E. & Raven, P. H. (1973) General principles of classification and nomenclature in folk biology, *American Anthropologist*, 75, pp. 214-242.
- Benson, M. (1985) Collocations and idioms. Dans: Ilson, R. (ed.), 1985. *Dictionaries, Lexicography and Language Learning VIII*, pp. 61-68. Oxford: Pergamon.
- Brinton, L. J. et Traugott E. C. (2005) *Lexicalization and Language Change*. Cambridge: CUP.
- Carbonell, J. G. et Minton, S. (1991) «Metafora e ragionamento comune». Dans Caramelli, N. (éd.). 1993. *Is metaphor language dependent? Archives de psychologie*, 61, pp. 281-295.
- Conenna, M. (2000) Structure syntaxique des proverbes français et italiens. *Langages*, 139, pp. 27-38.
- Fauconnier, G. (1985) *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge & London: MIT Press.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (2002) *The Way We Think*. New York: Basic Books.
- Gadellii, K. & Zribi-Hertz, A. (2007) *Grammaire créoles et grammaire comparative*. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- Gibbs, R. & Steen, G. (1997) Metaphor in Cognitive Linguistics. Dans *Selected papers from the fifth international cognitive linguistics conference*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Grady, J. E. (2007) Metaphor. Dans Geeraets, D. & Cuyckens, H. (eds.). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Grady, R. W.; Taub, J. S. & Morgan, P. (1996) Primitive and Compound Metaphors. Dans Goldberg, A. (éd.), *Conceptual Structure, Discourse, and Language*. Stanford: CSLU Cambridge.
- Gréciano, G. (1982) *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*. Thèse d'état. Paris-Sorbonne: Klincksieck.
- Gréciano, G. 1991. Valence, version intégrée. *L'information grammaticale* 50, pp. 13-19.

- Grice, P. (1975) *Logic and conversation* in *Syntax and semantics 3: Speech acts*. New York: Academic Press, 41-58 [Grice, P. (1993). Dans Moro, G. (éd), *Logica e Conversazione*, pp. 55-77. Bologna: Il Mulino.
- Gross, G. (1996) *Les expressions figées en français; noms composés et autres locutions*. Paris: Éditions Ophrys.
- Hampe, B. & Grady, J. E. (2005) *From Perception to Meaning. Image Schemas in Cognitive Linguistics*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Hazaël-Massieux, G. (1996) *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Université de Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Holyoak, K. J. & Thagard, P. (1995) *Mental Leaps: Analogy in Creative Thought*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hudson, J. (1998) *Perspectives on fixedness: applied and theoretical*. Lund: Lund University Press.
- Kleiber, G. (1999) Les proverbes: des dénominations d'un type 'très très spécial'. Dans *Langue française*, 123, pp. 52-69.
- Lakoff, G. (1987) *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: Chicago University Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980) *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the flesh: the embodied mind and its challenge to Western thought*. Chicago-London: University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Turner, M. (1989) *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Mejri, S. (1997) Défigement et jeux de mots. *Études linguistiques*, 3. Tunis, pp. 75-92.
- Mejri, S. (1998) Structuration sémantique et variation des séquences figées. Dans: S. Mejri, M. Gross, A. Clas et T. Baccouche, éd., 1998. *Le figement lexical*. Actes des Premières Rencontres Méditerranéennes, les 17-18 et 19 septembre 1998. Tunis: C.E.R.E.S.
- Mejri, S. (1999) Unité Lexicale et polylexicalité. Dans: G. Petit, éd., *Linx*, n° 40, *Le statut d'unité lexicale*. Université de Paris X-Nanterre.
- Mejri, S. (2000) Figement et dénomination. *Meta, XLV-4*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Monneret, P. (2004). *Essais de linguistique analogique*. Dijon: A.B.E.L.L.
- Monneret, P. (à paraître)-a. Dénomination et analogie. Dans *La dénomination: approches linguistiques et terminologiques. Bibliothèque de l'Information Grammaticale Peeters*. Leuven: Petit Gérard.
- Monneret, P. (à paraître)-b. *Principes de linguistique analogique*.
- Moon, R. (1998). *Fixed expressions and idioms in English, a corpus-based approach*. Oxford: Clarendon Press.
- Norrick, N. R. (1985) *How proverbs mean: semantic studies in English proverbs*. Berlin: Mouton.

- Nunberg, G.M Sag, I. A. & Wasow, T. (1994) Idioms. *Language*, 70, 3, pp. 491-538. Washington DC: Linguistic Society of America.
- Pinalie, P. et Bernabé, J. (1999) *Grammaire du créole martiniquais en 50 leçons*. Paris: L'Harmattan.
- Saussure, F. de (1967 [1916]) *Cours de linguistique générale, édition critique préparée par Tullio de Mauro*. Paris: Éditions Payot & Rivages.
- Shapira, C. (1999). *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*. Paris: Éditions Ophrys
- Svensson, M. H. (2004) *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*. Umeå: Tommy Sund.
- Wray, A. (2000) Formulaic Sequences in Second Language Teaching: Principle and Practice. *Applied Linguistics*, 21 (4), pp. 463-489. Oxford: Oxford University Press.

Dictionnaires

- Catalan, S. (1997) *Sa moun ka di. Proverbes et expressions créoles*. Petit-Bourg (Guadeloupe): Ibis Rouge Éditions.
- Ludwig, R.; Montbrand, D.; Pouillet, H. & Telchid, S. (2002 [1990]) *Dictionnaire créole français. Avec une abrégé de grammaire créole et un lexique français-créole*. Langres: Servedit, éditions Jasor.
- Rey, A. (1987) *Le grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 2^e éd. Tome IX. Paris: Le Robert.
- Sommant, M. (2003) *Dictionnaire des locutions et des expressions*. Paris: Pocket.
- Tourneux, H. et Barbotin, M. (1990) *Dictionnaire pratique du créole de Guadeloupe suivi d'un index français-créole*. Paris: Karthala ACCT.

ALBANO, Mariangela, ATER,
Université Sorbonne Nouvelle
<albanomariangela@gmail.com>